

## L'APPROVISIONNEMENT EN VIANDE DE BŒUF DE L'AGGLOMERATION TANANARIVIENNE

Nous avons soutenu en novembre 1977 un mémoire de maîtrise sur le thème « L'approvisionnement en viande de bœuf de l'agglomération tananarivienne » (1) qui, à l'époque passait encore pour un thème géographique assez marginal. Or, comme le problème de l'approvisionnement en denrées de première nécessité de la capitale malgache n'a cessé d'être au centre des préoccupations des Autorités, nous pensons que ce sujet conserve aujourd'hui son caractère d'actualité. En effet, si dans ce mémoire, la géographie de l'approvisionnement en viande de bœuf fut essentiellement orientée vers la localisation géographique de l'origine des animaux et vers les problèmes ressentis avant 1977, les conditions de l'approvisionnement en viande ont connu depuis quelques années une nette évolution dont l'étude mérite de figurer parmi les nouveaux thèmes de réflexion. C'est d'autant le cas à l'heure actuelle où, de plus en plus, la subordination de l'économie malgache au système mondial capitaliste est évidente et où l'espace malgache se révèle un espace-relais dont les problèmes socio-économiques les plus élémentaires sont étroitement liés à un contexte spatial mondial. Notre propos est donc de présenter ici un résumé du mémoire qui pourrait servir de base à de futures recherches dans le domaine de l'approvisionnement de la capitale.

L'agglomération tananarivienne constituant en 1977, avec plus de 450 000 habitants, le premier centre consommateur de l'île et, notamment, en viande bovine. Cette consommation de viande remonte au XVI<sup>ème</sup> siècle et n'a cessé de croître jusqu'au début du XX<sup>ème</sup> siècle en même temps que se développait l'élevage. Le goût pour cette denrée se répandit plus tard hors de l'Imerina avec la création de nombreux marchés. Par ailleurs, l'industrie de la conserve de viande a progressé dès le début du XX<sup>ème</sup> siècle puis a subi une crise vers 1950 pour se rétablir peu à peu, quelques années après, avec le fonctionnement de la Sevima (Société d'Exploitation de la Viande à Madagascar). A cette époque, les bœufs provenaient essentiellement de la préfecture de Maintirano. Cependant en 1969-1970 puis, à nouveau en 1972-1973, des maladies décimèrent une bonne partie du cheptel de l'île ce qui contribua à faire baisser l'offre et à augmenter le prix du bétail, surtout entre 1968 et 1972. La consommation de viande à Tananarive s'en est ressentie, ce centre dépendant entièrement des régions productrices.

En effet, la région tananarivienne dont les terres disponibles pour l'agriculture se réduisent avec le croît démographique, ne fournit pas de viande bovine. Aussi la capitale doit-elle faire appel à des secteurs lointains à vocation

---

(1) N. RAMANDIMBIARISON — L'approvisionnement en viande de bœuf de l'agglomération tananarivienne, Mémoire de Maîtrise de Géographie sous la direction du Prof. G. Donque, Tananarive 1977, 138 p. ronéo., 18 graph., schémas et cartes, 25 ph., ann.

pastorale où les conditions naturelles sont aussi meilleures (pâturages nourissants et vastes terrains de parcours) malgré quelques contraintes climatiques défavorables. Ainsi, en 1977, les animaux acheminés sur Tananarive provenaient pour 77,5 % des préfectures de Majunga et du Moyen-Ouest. Cependant les excès climatiques et l'état désastreux de l'infrastructure routière ne facilitaient pas toujours le convoyage des troupeaux.

Adoptant depuis 1975 la voie « socialiste » du développement, l'Etat malgache, soucieux de maîtriser les circuits de commercialisation, intervint dans le domaine de la vente de la viande (vente autrefois à la charge des chevillards privés) par l'attribution du monopole des animaux vivants de l'espèce bovine à la ferme d'Etat Omby, en septembre 1976 (arrêté ministériel N° 3 181 du 4 septembre 1976). A partir des quatre postes d'achat fixes installés par cet organisme dans l'Ouest malgache (Andranomavo, Soalaha, Ambatomainity-Morafenobe, Antsalova, Ankavandra), ses agents achètent auprès des marchés de bestiaux de la région. Les produits sont acheminés sur le marché de Tsiroanomandidy où le chef acheteur les prend en charge avant le convoyage sur le ranch d'Ambatomainity à quelques dizaines de kilomètres de Tsiroanomandidy (de 1 000 à 1 200 bêtes par semaine). Là, s'effectuent les opérations de triage des bovins destinés, d'une part, à l'abattoir de Tananarive, d'autre part aux autres ranches aux fins d'engraissement. Les animaux sont transportés par camions (de 100 à 150 bœufs en moyenne par jour) jusqu'à l'abattoir frigorifique, créé selon le décret du 10 mai 1974 portant création d'un abattoir national après fermeture des abattoirs privés de Tananarive et dont le rôle consiste à s'occuper du parcage des bêtes ainsi que, bien sûr, de l'abattage. La ferme d'Etat Omby organisa alors dans les locaux mêmes de l'abattoir, des opérations de vente à la cheville auprès de cinq groupes d'utilisateurs : bouchers-détaillants, boucheries des moyennes et grandes surfaces, fabricants et exportateurs, acheteurs dit du cinquième quartier et acheteurs des peaux. Les carcasses sont ensuite livrées par camions isothermes aux lieux de vente. De 100 à 120 unités sont destinées à ravitailler quotidiennement la capitale mais de 240 à 280 unités sont effectivement consommées car il faut tenir compte de l'approvisionnement spécial des collectivités (telles les hôpitaux dont la viande est fournie par un boucher d'un marché périphérique) et de la Sevima directement ravitaillée à partir des marchés de l'Ouest. Bouchers-détaillants ou des grandes et moyennes surfaces proposent de la viande fraîche tandis que fabricants et exportateurs visent le commerce extérieur.

Depuis 1976 un certain nombre de difficultés sont apparues se manifestant par l'insuffisance de la viande sur les étals en quantité, la baisse de la qualité moyenne, des pénuries temporaires mais sporadiques (périodes dites « maigres ») (2), le renchérissement constant des prix, la vente de produits issus d'abattages clandestins, la concurrence des échoppes du marché périphé-

---

(2) Le nombre de bœufs disponibles pour l'approvisionnement de la capitale varie selon les fluctuations saisonnières : offre élevée et bœufs de qualité « extra » de mars à septembre, correspondant à la saison pluvieuse, période dite « grasse » ; période « maigre » de octobre à février correspondant à la saison sèche et donc à l'insuffisance des pâturages.

rique (3) ravitaillant une partie des consommateurs tananariviens en viande de meilleure qualité mais à des prix plus élevés. Par ailleurs, l'enquête menée en 1977 auprès d'une couche sociale bien définie, a révélé une diminution de la consommation individuelle : en moyenne, la ration individuelle d'un ouvrier s'élève à 100 g par jour contre 200 à 250 g chez les membres de certaines collectivités comme les hôpitaux, les internats... Quelles peuvent être les causes de ces anomalies?

Le problème se situe en fait au niveau du coût. En effet, accentuée par l'inflation (commencée en 1972), la pratique anarchique des prix menée selon la conjoncture par les grossistes et les détaillants et malgré l'instauration d'un cours officiel, a amené l'Etat en 1976-1977 à appliquer un nouveau système de prix au producteur, à instituer des « marchés contrôlés » (4) et à attribuer à la ferme d'Etat Omby le monopole des animaux vivants de l'espèce bovine. La réaction des anciens grossistes devant ces mesures désavantageuses pour eux, eut pour effet de dérégler le marché. Ces grossistes visent, en réduisant le nombre de bœufs par une intervention efficace sur les marchés des grandes régions productrices (5) à faire régner l'anarchie sur le plan de la vente à Tananarive. Aussi, la diminution du disponible réel à l'abattage et la baisse du rendement de ce dernier, souvent présentées comme causes, découlent-elles en réalité d'un même système économique à caractère libéral dont le contrôle a toujours échappé au Pouvoirs publics qui n'interviennent que d'une manière tout à fait théorique au niveau de la législation. Toutefois, les efforts déployés par les Autorités de tutelle depuis 1975 ont été positifs pour la sauvegarde des intérêts de la masse. Ainsi, de nombreux projets sont-ils élaborés pour améliorer le circuit de commercialisation.

Eléments géographiques (éloignement des régions productrices, fluctuations saisonnières...) et éléments économiques (problèmes de transports, d'infrastructure routière...) se sont conjugués pour caractériser l'approvisionnement en viande de bœuf de l'agglomération tananarivienne. Cependant, l'espèce de déterminisme climatique qui a toujours pesé sur les flux des acheminements et sur la qualité de la viande, continue-t-il à influencer avec la même intensité sur les modalités de l'approvisionnement ? Car, depuis quelques années, il semblerait qu'il y ait eu une nette amélioration de la vente au détail (plus de longues files devant les étals, quantités offertes suffisantes, etc...). Que s'est-il passé en



- (3) Avant 1976, les chevillards avaient le monopole de la commercialisation des bœufs et de la viande. Après cette date, ils durent passer par l'intermédiaire de la ferme d'Etat pour pouvoir vendre sur le marché de Tananarive. Mais ils restent dominants sur le marché périphérique qui n'est pas légalement sous le contrôle de la ferme d'Etat.
- (4) Arrêté provincial N° 827-PR/Tana du 26 novembre 1975.
- (5) Favorisés par une organisation très solide (ils possèdent onze camions, disposent de parcs dans de nombreuses régions de l'île, adoptent un système de crédit en accord avec leurs fournisseurs...), les chevillards dominent les grands marchés en bœufs de l'île en y pratiquant des prix élevés en début pour évincer les usiniers et les acheteurs concurrents, achetant ensuite, la chose faite, à des prix plus bas.

réalité ? Quelles ont été les mesures prises par les responsables ? Quels peuvent être les facteurs de cette évolution en tenant compte que les vols de bœufs se sont pourtant fortement amplifiés (6) ? Voilà des questions pouvant susciter un approfondissement des études sur les circuits commerciaux.

N. RAMANDIMBIARISON



---

(6) Les voleurs de bœufs (*dahalo*) sèment la terreur, particulièrement dans le Sud, le Moyen-Ouest et les Hautes Terres méridionales. Le vols des animaux, autrefois pratiqués comme un sport dans les régions méridionales surtout, est devenu une opérations de brigandage commercial ayant des ramifications certaines avec l'extérieur.